

# GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2021

Jean-Paul MUGNIER, *la bienveillance en thérapie familiale*

## L'INDIFFÉRENCE ET SES STRATÉGIES

Cf. J-P. Mugnier. *Les stratégies de l'indifférence*  
Fabert, cinquième édition, Paris 2008 (ESF, 1998)

Une hypothèse est centrale et sous-tend tout le travail de Jean-Paul Mugnier : celle qui fait de **l'indifférence un mécanisme de défense** fréquent, important, et coûteux contre la *souffrance*. Il y a d'abord une souffrance ressentie, puis la mise en place, pour survivre, de mécanismes pour ne plus la ressentir. Mais ce qui vient ainsi aider à survivre se paie d'un prix élevé : non seulement le maintien, enkysté, de cette souffrance, mais sa transmission, ou sa diffusion à travers les comportements mis en œuvre pour la dénier ou s'en distancier. Sans compter l'indifférence à la souffrance des autres qui souvent en découle.

Un concept, bien identifié et mis en valeur depuis par l'Approche Narrative<sup>1</sup>, peut venir aider, c'est *l'externalisation*, non du problème, mais des logiques (ou d'une partie de ces logiques) qui maintiennent les problèmes : indifférence, vengeance, rage, douleur, honte, culpabilité... qui gagnent à être ainsi nommées, reconnues et mises à distance en même temps. Cette externalisation permet aussi de sortir, sans en avoir l'air, des processus de désignation de personnes boucs-émissaires si fréquente dans ces situations. Le livre de Michaël White est paru en France en 2009. *Les stratégies de l'indifférence* date de 1998.

En pratique, c'est pourtant bien d'une prise en compte de ces logiques émotionnelles, passées de l'implicite à l'explicite, qu'il s'agit.

Dans les familles dont les accompagnements sont relatés, on voit qu'une révélation peut en cacher une autre, puis une autre encore, touchant divers membres et générations d'une même famille. Le transgénérationnel apparaît ainsi, non comme une « répétition » implacable, mais comme la reprise de génération en génération, chacune avec sa sensibilité propre, de souffrances non reconnues et de mécanismes d'évitement transmis et imités, sources de nouvelles souffrances.

Parmi ces mécanismes de défense, il faut faire une place particulière à la **protection** : se protéger, et protéger l'autre à son insu, c'est entretenir les malentendus en s'aveuglant grâce à ses bonnes intentions. Si les situations ainsi créées sont bien co-construites, il n'y a pas alors de coresponsabilité partagée et reconnue. Il y a finalement l'inverse : l'accusation réciproque en termes de fautes et de culpabilité.

Comme dans *L'identité virtuelle*, la théorie du *common knowledge* permet de questionner la fausse ignorance qui entoure les zones-problèmes. Ces derniers sont connus de tous, mais malheur au premier qui en parlera !<sup>2</sup>

La difficulté pour les accompagnants, c'est de ne pas tomber dans l'idée mythique que la « révélation » des secrets de famille permettrait la résolution du problème. Comme l'a souligné souvent Boris Cyrulnik, il faut des années avant qu'un traumatisme individuel puisse être collectivement parlé, repris et travaillé. Pour supporter le regard suspicieux ou infériorisant qui se posent sur les « victimes », il faut un soutien et une solidité qui ne se trouvent pas si facilement, et que, bien trop souvent, même les professionnels n'offrent pas.

Il arrive que les mots collent aux ressentis, que le mot soit devenu la chose même. Alors, certains d'entre eux restent indicibles, dangereux au point parfois de ne trouver que dans la mort le moyen de ne pas les dire ou de ne pas les entendre.

<sup>1</sup> M. White. *Cartes des pratiques narratives*. Satas-Le Germe, Bruxelles, 2009.

<sup>2</sup> Cela me fait penser au livre de Danièle Sallenave. *Viol*. Gallimard, 1997. Je ne peux que recommander la lecture de ce « roman », tiré d'un fait, divers, comme on dit.